

Article original

La déception amoureuse dans *Désirs Inassouvis* de Mariam Mahamat Adjid

Robert MAMADI*¹, Samedi KOYE² et Emmanuel KALPET³

Département de Lettres Modernes, Université Adam Barka d'Abéché, Tchad (1)

Département de Lettres Modernes, Université de Moundou, Tchad (2)

Département de Français, École Normale Supérieure de Bongor, Tchad (3)

***Auteur correspondant**, E-mail : mamadirobert@yahoo.fr

Article soumis le 22/10/2021, accepté le 02/12/2021 et publié le 15/12/2021

Résumé : *Désirs Inassouvis* (2020) de Mariam Mahamat Adjid relate l'histoire de Khalia, une jeune fille manquée d'affections mais obsédée par l'école qui se retrouve en grossesse par naïveté et abandonnée de tous. Par sa bonne foi et son caractère combatif, Khalia a pu s'en tirer d'affaires et réorganiser sa vie. L'objectif de cet article est de montrer comment les jeunes filles se font avoir sexuellement prétextant qu'elles ne sont pas aimées par leurs parents ou qu'elles courent le risque d'être détestées par leurs compagnons si elles s'abstiennent de pratiques sexuelles avant leur mariage. Khalia a sombré dans la déception amoureuse et a pu s'en sortir. Ce qui n'est pas évident pour toutes les filles. Cela peut servir de leçon aux adolescents qui ne mesurent pas les enjeux de certaines fréquentations. Le schéma actantiel de Greimas permet d'identifier les relations qu'entretiennent les personnages dans l'œuvre et de dégager les causes de la déception. Il se dégage qu'il faut se sentir aimée et éviter certaines fréquentations. Le cas échéant, avoir le moral haut pour sortir victorieuse du cercle vicieux de l'angoisse et du complexe d'abandon.

Mots-clés : Manque d'affections, école, camaraderie, déception amour, espoir

Abstract: *Désirs Inassouvis* (2020) by Mariam Mahamat Adjid tells the story of Khalia, a young girl missed by affections but obsessed with school who finds herself pregnant out of naivety and abandoned by everyone. Through her good faith and combative character, Khalia was able to get out of this situation and reorganize her life. The objective of this article is to show how young girls are sexually deceived on the pretext that they are not loved by their parents or that they run the risk of being hated by their companions if they abstain from sexual practices before their marriage. Khalia fell into love disappointment and was able to get out

of it. This is not easy for all girls. This can serve as a lesson for teens who are unaware of the stakes in certain dating. Greimas'sactantial diagram makes it possible to identify the relationships between the characters in the work and to identify the causes of the disappointment. It emerges that you have to feel loved and avoid certain associates. If necessary, have high morale to come out victorious from the vicious circle of anxiety and abandonment complex.

Keywords: Lack of affection, school, fellowship, disappointment love, hope

Introduction

Même si au commencement était la littérature orale, plusieurs écrivains tchadiens ont produit dans différents genres de la littérature écrite à partir de 1962. Le roman paraît au Tchad plus de trois décennies après (1998) chez Ali Abdel Rhamane Hagggar (*Le Mandiant de l'espoir*). Avec une histoire peu connue et une thématique axée sur la violence, le roman tchadien s'impose de nos jours. *Désirs Inassouvis* (2020) de Mariam Mahamat Adjid relate l'histoire de Khalia, une jeune fille qui vit à Maneja avec sa mère, Nadia sa sœur et Bahar son grand frère, manquée d'affections de la part de son défunt père et de leur part. Obsédée par l'école et ayant une curiosité positive, elle défie ses oncles qui pensent la donner en mariage et obtient le Brevet et étudie au lycée Marine de Numa. Elle fait la connaissance de Liane puis d'Askar. De là, commence le cercle vicieux et la déception malgré sa pensée positive. Conscients de la multiplicité d'approches d'analyse d'une œuvre pour faciliter sa compréhension et son étude, nous tenons à appliquer le schéma actantiel de Greimas sur ce roman afin d'identifier les relations qu'entretiennent les personnages et les forces agissantes. Le schéma actantiel greimasien est une étude de l'œuvre qui permet d'identifier les forces agissantes. Ces forces sont le destinataire qui identifie le besoin et demande au sujet de l'atteindre, le destinataire qui bénéficie de l'action du héros, le sujet qui accomplit l'action ou part à la quête de l'objet, l'objet, matériel ou symbolique, qui, ou dont on, pousse le sujet à agir ou à aller à sa quête, l'adjuvant qui aide le héros à atteindre son objectif et l'opposant, enfin, qui empêche le sujet de réussir sa quête en aménageant des obstacles. Ces actants ont un effet sur la finalité

de l'œuvre ou la sanction. La méthode de travail consiste à étudier l'œuvre en fonction des personnages ou des forces agissantes pour voir comment elles ont pu influencer le personnage principal.

Comment les jeunes filles se font avoir sexuellement prétextant qu'elles ne sont pas aimées par leurs parents ou qu'elles courent le risque d'être détestées par leurs compagnons si elles s'abstiennent de pratiques sexuelles avant leur mariage ? Comment Khalia a sombré dans la déception amoureuse et comment a-t-elle pu s'en sortir ? Khalia doit se sentir aimée et éviter certaines fréquentations. Elle a sombré dans la déception amoureuse et a pu s'en sortir. Hélas, la naïveté et l'étroitesse d'esprit ont joué en sa défaveur. Mais elle a eu le moral haut. Ceci est une leçon contre la déception amoureuse.

Présenter Khalia, sujet de la quête du bonheur ; sa recherche de désirs et d'affections, objet de sa quête, les facteurs d'épanouissement, adjuvants de l'héroïne et enfin sa déception amoureuse, opposant à la quête du bonheur constituent les grandes parties de cet article.

1. Khalia et les désirs inassouvis dans *Désirs inassouvis*

En sémiotique, la quête est faite par un sujet qui dispose d'une qualité et d'une capacité répondant à l'invitation du destinataire à conquérir l'objet au bénéfice du destinataire. (Propp, 1970). Personnage principal de l'œuvre, Khalia est le sujet à la quête du bonheur. Tout se focalise dans l'œuvre autour de son histoire. Son père est décédé tôt, sa mère ne l'aime pas et son frère et sa sœur sont indifférents quand ses oncles veulent la donner en mariage forcé. Elle entame la quête et entend, par ambitions, réussir ses études, combler ses affectations et assouvir ses désirs pour son propre plaisir, car c'est elle qui s'est mise à la quête de ses ambitions.

1.1. Khalia, le sujet manqué de désirs et d'affections

La quête est faite par un sujet qui dispose d'une qualité et d'une capacité répondant à l'invitation du destinataire à conquérir l'objet au bénéfice du destinataire. (Propp, 1970). Khalil s'est donc

donnée pour mission principale assouvir ses affections ou ses plaisirs. Elle est donc sujet-destinateur-destinataire manquée de désirs et d'affections parentales. Silvia Lipari dit par rapport au manque d'affections :

L'absence d'affection parentale peut susciter une réaction physique chez l'enfant de même que l'absence de soins physiques porte souvent le message d'un rejet affectif qui produit chez l'enfant des troubles émotifs et des dysfonctionnements sociaux. (Lipari, 1998, p.31).

En effet, Khalil est manquée d'affections paternelles. Son père est mort sans qu'elle ne bénéficie de ses affections. Elle dit à propos :

Mon père, la mort nous l'avait pris si tôt que je n'avais eu l'aubaine de partager des moments d'affections, de tendresse, d'attachement, d'apprentissage, tout simplement mieux le connaître (Mariam, 2020, p. 9).

C'est sa mère qui lui raconte les souvenirs de son père. Seulement, il s'agit d'une mère réservée. Khalil dit

qu'on ne discutait presque pas, ses uniques compagnons étaient un poste radio et des draps qu'elle brodait à la main toute la soirée à son retour [...] L'absence d'un dialogue entre nous me déplaisait intensément; bien souvent, nos erreurs en ont été presque la conséquence directe (Mariam, 2020, p. 10).

Selon Steele (1980) citée par Silvia Lipari

les mères négligentes présentent une faible estime d'elles-mêmes et, ne pouvant s'offrir de considération elles-mêmes, elles ne peuvent aider leurs enfants à se créer une bonne estime d'eux-mêmes (Lipari, 1998, p. 34).

Si la mère est réservée, Nadia, la grande sœur de Khalia est indolente, insouciant et légère au point de ne pas pouvoir s'occuper d'elle-même. Elle dit par exemple

qu'il faut savoir accepter les choses telles quelles sont, surtout si on ne peut changer grand-chose. C'est à force de vouloir ce qu'on ne peut avoir qu'on rend la vie compliquée. Plus on prend la vie comme elle est et moins de peines nous en aurons (Mariam, 2020, p. 10-11).

De ce fait, elle trouve que sa petite sœur exagère avec sa volonté d'avoir le bonheur par le moyen de l'école.

Bahar, le grand frère de Khalia est du côté de ses oncles qui pensent que « *Khalia est assez grand à présent, elle a aussi assez étudié, [...] Et comme l'a toujours voulu notre coutume, il revient à nous de lui trouver un bon mari* » (Mariam, 2020, p. 13). Or, le mariage forcé ou précoce a des conséquences sur la fille et sa communauté. Pour *Plan International*,

une fois mariée, une fille est considérée comme adulte et est prise en charge par son mari. Elle n'a donc plus d'intérêt d'aller à l'école. Les tâches domestiques et l'éducation des enfants ne leur en laissent de toute manière pas le temps¹

Khalia a su que son frère n'est plus son allié d'antan. Elle dit :

Bahar, lui, me détestait silencieusement, je le savais, bien qu'il ne me dit rien, ses gestes et son comportement à mon égard le trahissaient. Il ne mangeait plus dans le même plat que moi ni la nourriture que je préparais (Mariam, 2020, p. 72).

Khalia va être terrifiée par l'attitude de ses parents. Elle s'écroule dans l'agoraphobie, une tendance psychanalytique qui la pousse à avoir peur du public et des lieux ouverts par leur faute. Elle « *étais] toujours cloîtrée entre quatre murs et un toit au-dessus. Un vrai calvaire !* » (Mariam, 2020, p. 9). Un tel destin calqué sur la tradition et la religion est aliénant et mérite d'être abandonné au profit de l'école puisqu'il ne permet pas au sujet d'assouvir ses désirs. Ici commence la recherche du désir et de l'affection.

1.2. La recherche de désirs et d'affections dans *Désirs inassouvis*

Selon Silvia, « *l'acceptation de l'enfant doit être inconditionnelle et se manifester à travers l'attention portée aux intérêts de l'enfant, la sensibilité envers ses besoins et ses désirs et l'expression d'affection et d'approbation* » (Lipari, 1998, p. 40). Dans *Désirs inassouvis*, les intérêts et les besoins, les désirs et les affections des parents sont presque néants. L'objet de la quête de Khalia est la recherche des

¹<https://www.plan-international.fr/info/actualites/news/2016-09-23-causes-et-consequences-mariage-precoce-et-force>

désirs et d'affections par les camarades et les amis qui pourraient comprendre ses intérêts et besoins.

Le désir est une tendance à vouloir obtenir un objet. Il est une envie consciente et suscitée par quelqu'un pour la satisfaction de ses plaisirs personnels. Tandis que l'affection est un sentiment de tendresse reçu de quelqu'un ou qui pousse à s'attacher à quelqu'un par amour.

En effet, l'auteur présente Khalia comme une fille manquée d'affections tant de la part de son père que de sa mère. Son père étant décédé quand elle était petite, elle en fait allusion comme par regret. C'est une sorte de complexe d'abandon. Sa mère ne lui donne pas d'affections étant occupée par ses activités personnelles n'ayant pas du temps pour ses enfants. Elle décrit le comportement de sa mère en ces termes :

Elle ne nous parlait que rarement, et le plus souvent pour nous confère [sic] la charge d'un travail ou nous faire des reproches. D'ailleurs, je ne me souviens même plus de la dernière fois où elle et moi avons une simple discussion, pour ne pas dire sérieuse (Mariam, 2020, p. 10).

Aussi, Khalia, en manque d'affections, n'a presque pas d'occasions de sortie pour profiter de quelques désirs et contempler l'univers. C'est par rapport à tout ce manque de désirs qu'elle se lance à la quête d'une vie affectueuse, pleine de tendresse et d'amour. Elle veut sortir de ses carcans, retrouver de désirs et d'affections et réussir à s'ouvrir aux autres.

Le désir de Khalia passe par l'école, le collège et le lycée de Maneja puis par le déménagement vers le Lac où elle ne manque de suivre les cours et de trouver des confidents. Dans ses classes elle fait toujours la connaissance des nouveaux camarades et cela la rend heureuse. Elle ne sombre plus dans l'isolement et la solitude. Là, *l'amitié fille-garçon n'était pas un crime* (Mariam, 2020, p. 25). Le sujet s'épanouit bien dans le désir de faire de la connaissance. Mais très vite le retour à Maneja le plonge dans la tristesse et le cloisonnement. Elle témoigne : « *Je me sentais seule, je*

n'avais point de compagnie. Un grand vide s'installa au fond de moi, comme un manque d'affection » (Mariam, 2020, p. 27).

Le manque d'affection est une maladie pire qu'une série d'autres cumulées. Il pousse le sujet à se laisser emporter par des désirs selon Silvia :

L'absence d'affection parentale peut susciter une réaction physique chez l'enfant de même que l'absence de soins physiques porte souvent le message d'un rejet affectif qui produit chez l'enfant des troubles émotifs et des dysfonctionnements sociaux (Lipari, 1998, p. 31).

Cela s'observe chez Khalia. Perturbée émotivement, Khalia tombe sous les charmes de Liane, un jeune qui lui a porté une attention particulière quand elle est tombée en route. Elle s'est sentie importante pour une fois, même si elle fut rouée à mort pour cela. Elle témoigne qu'« à part l'école, [Liane] avait apparu comme un ange tout droit descendu du ciel » (Mariam, 2020, p. 33). L'attachement allait à perfection et ils étaient devenus dépendants l'un de l'autre au point de se chercher chaque jour. Khalia se croyait « la plus heureuse de toutes et rêvait d'une vie future en rose » (Mariam, 2020, p. 34). Mais les déboires commencent quand elle sût que Liane aime d'autres filles et veut abuser d'elle. Sa rigueur lui a fait perdre un amant infidèle. Fuyant, Liane, l'infidèle, Khalia découvre Askar, « un jeune garçon âgé de vingt-trois ans qui fréquentait la quatrième année de réseaux et télécommunication et qui travaillait à temps partiel dans une société de communication dénommée Libertis » (Mariam, 2020, p. 61). Il entre dans la vie de Khalia perturbée et inconsolable. Elle entre aussi dans sa chambre en une journée ensoleillée de mars et ressort en disant : « Je venais de perdre mon innocence mais je ne le regrettais pas, tout au moins à cet instant » (Mariam, 2020, p. 67). Seulement, Askar l'abandonne à son triste sort quand elle lui dit qu'elle est en grossesse de lui. La descente aux enfers commence. Askar la renvoie de même que Bahar son grand frère. Khalia se retrouve dans la rue puis à l'hôpital devant choisir entre vivre sans le fœtus ou lui donner la vie après une mort certaine selon le

médecin soignant. Des désirs inassouvis, Khalia se retrouve devant un dilemme cornélien.

Le casernement socioreligieux des filles à l'âge de puberté est vu comme une solution à la débauche. Mais, mal géré, il peut les pousser à la tricherie dans le domaine de la gestion sexuelle quand l'occasion se permet et les conséquences peuvent être mortelles. Dans le cas d'espèce, Khalia se fait avoir sexuellement parce qu'elle ne se sent pas aimée par ses parents et court le risque d'être détestée par ses compagnons si elle s'abstient de pratiques sexuelles avant le mariage. Elle a sombré dans la déception amoureuse et a pu s'en sortir

2. Les facteurs d'épanouissement dans *Désirs inassouvis*

Le changement de lieux, d'établissements et de camarades épanouie les personnes stressées, car les lieux accompagnent les personnages dans leur odyssée fictive. Le voyage permet à la personne opprimée de retrouver son équilibre mental. Les vacances procèdent de la même logique. Khalia a changé de lieux pour des raisons d'étude ou de vacances. Les études se font d'un lieu à un autre en fonction du cycle de formation. Elles commencent de l'école primaire à l'université. L'école est une institution dans laquelle un enseignement est donné. Elle apparaît comme un lieu de brassage favorisant de relations de camaraderie.

Dans *Désirs inassouvis*, l'école est perçue comme l'adjuvant sans grand succès. Au départ, Khalia est présentée comme une fille éprise de liberté mais aussi et surtout d'affections, presque enfermée à la maison. Elle n'a pas d'occasions lui permettant de s'épanouir et d'établir des relations amicales. C'est dans cette logique qu'elle évoque sa souffrance et son mécontentement. Grâce à l'école, Khalia s'est vue épanouie, surtout grâce au changement d'établissement, la camaraderie et les vacances.

2.1. Le changement de lieu

Le changement de lieu est un adjuvant pour Khalia. À Maneja où elle vivait, Khalia s'était heurtée aux exigences de pratiques traditionnelles de la part de ses oncles. Admise au collège à l'âge

de douze ans, ses oncles veulent déjà lui imposer un mari pour interrompre ses études. Selon la tradition, cet âge suffit pour le mariage. Découragée par ces comportements, Khalia décide, accompagnée de son frère Bahar, de changer de lieu pour se rendre à Numa, un village de la province du Lac à l'ouest de Caheria afin de poursuivre les études chez son grand-père Adam. Contrairement à sa mère qui ne lui donne pas d'affections et ses oncles qui la marginalisaient, Adam traite Khalia avec douceur et tendresse.

Grâce à ce changement de lieu, elle est heureuse d'échapper aux exigences de la tradition qui constituent des obstacles et à la vie sans affections et sans liberté de Maneja. À Numa, Khalia a la possibilité et les occasions de se distraire et de se faire des ami(e)s avec les autres, surtout les garçons et de prendre part à des mouvements associatifs tout en poursuivant ses études. Khalia a bien souvent un dialogue permis avec son grand-père, discutant de tout :

j'en ai beaucoup appris de ses petites causeries retraçant leur mode de vie par le passé, les indépendances, l'agriculture, l'origine de fête traditionnelle, le respect qu'accordaient autrefois les jeunes aux vieux et aux coutumes de leurs ancêtres (Mariam, 2020, p. 17).

Tous les soirs, Khalia, son grand-père, son frère Bahar et les autres, surtout leur ami Namblo discutaient souvent sans se fatiguer. Le grand-père est heureux de les voir l'entourer aussi joyeux, cela lui permet aussi de se distraire et de se débarrasser de quelques soucis.

Khalia passe ses vacances à Beida, chez sa tante Nabila où elle fait la connaissance de Yadih qui, comme elle, « *était passionné par les balades le long du fleuve à admirer les petits poissons qui s'aventureraient au bord et à entendre les chants d'oiseaux perchés sur les arbres surplombant* » (Mariam, 2020, p. 23).

Bref, le changement de lieux permet la récréation et peut rendre heureux. Le fait que Khalia quitte Maneja pour Numa lui a permis de se sentir aimée, de s'ouvrir aux autres et d'échapper quelque

temps à la décision de ses oncles de la donner en mariage. Cela lui a garanti une certaine liberté et des bons souvenirs.

2.2. La camaraderie

La camaraderie est une familiarité ou une union qui existe entre les amis, ou l'entente existant entre ceux-ci. Elle est perçue dans l'œuvre comme un adjuvant. En effet, Khalia qui, depuis longtemps est manquée de liberté, d'affections, se trouve en fin heureuse parmi ses camarades à l'école. Inscrite au collège de Numa, Khalia s'est entourée d'amis auprès desquels elle est si heureuse de partager ses opinions. Elle se trouve comblée de plaisirs et d'affections avec ses camarades surtout lors de la remise des tableaux d'honneur organisée à la fin de l'année : *« ce fut l'un de plus beaux souvenirs de ma vie, un sentiment profond m'envahit, j'étais vraiment fière et heureuse d'être applaudie et appréciée »* (Mariam, 2020, p. 21). Ce passage de Khalia en quatrième lui a permis davantage de s'ouvrir à ses camarades. Elle fait la rencontre de Malik, un garçon de sa classe, et Dani, un autre camarade avec qui elle partage le même banc. Ils sont soudés et heureux d'être toujours ensemble, se promener et se partager de connaissance. C'est ainsi qu'elle dit *« chaque jour à la sortie de classes, tous les deux m'accompagnaient chez moi où nous passions le reste du temps ou à discuter ou à imiter les gestes de « herr » notre professeur d'allemand. Ce rôle était bien interprété par Malik (l'américain) »* (Mariam, 2020, p. 22).

Dès le passage en troisième jusqu'à la composition du brevet d'étude de premier cycle, Khalia, Malik et Dani étaient toujours complémentaires et passaient souvent de bons moments de partage et de taquinerie jusqu'à ce que leurs résultats s'avèrent positifs.

Après l'obtention de leur BEPC, Dani et Malik vont opter pour la série scientifique, c'est là qu'ils se sont séparés de Khalia fréquentant le même lycée. Dans sa nouvelle classe, elle fit donc la connaissance des nouveaux camarades comme Jamal, Johny, Raphael, Ati et Philomène avec lesquels elle se trouve si heureuse.

C'est par rapport à l'importance de cette camaraderie qu'elle s'exprime en ces termes :

Être entourée, avoir un cercle d'ami étendu et dynamique, avoir des collègues sur qui je pouvais compter, auprès desquels je pouvais découvrir des nouvelles choses, fut ce que les Lact, par son ouverture sociale et culturelle, a pu m'apporter de meilleur. Avec eux, et par la diversité de nos échanges et activités, j'ai pu me sentir utile. Cela m'avait permis de ne pas sombrer dans l'isolement et la solitude d'avoir une vie radicalement différente de celle de Maneja. J'aimais cette amitié ; dans ce monde au moins l'amitié fille garçon n'était pas un crime. (Mariam, 2020, p. 24-25).

La camaraderie est bonne, mais bientôt, Khalia doit rentrer pour du bon. Seules les vacances lui ont fait découvrir d'autres lieux et amis.

2.3. Les vacances

Les vacances sont une période pendant laquelle les établissements, surtout d'enseignement, ne sont pas en activité. Elles sont aussi un temps de repos accordé aux apprenants et à leurs enseignants. Dans *Désirs Inassouvis*, les vacances scolaires apparaissent comme un adjuvant pour Khalia. Elles lui ont permis de passer de bons moments d'affections chez sa tante.

Après l'obtention du BEPC, Khalia s'est rendue à Beida chez sa tante Nabia pour passer ses vacances. Là, elle est libre et est traitée avec affection et tendresse. C'est ainsi qu'elle dit « *A la différence de grand-père ma tante permettait presque tout, elle ne nous reprochait rien* » (Mariam, 2020, p. 23). Elle est toujours en compagnie de son cousin Yadih. Durant tout son séjour à Beida, Khalia n'a bénéficié que d'affections, ce qui la pousse d'ailleurs à l'exprimer en ces termes :

Ces moments étaient tellement agréables, enrichissants, exaltants qu'à un certain moment je me sentais redevenir gamine, celle qui retrouvait cette vie d'enfance jamais connue [...] J'avais la sensation d'être le nombril du monde, le centre de l'univers (Mariam, 2020, p. 24).

C'est par habitude de vacances que Khalia accepte de repartir au village passer de temps auprès de sa mère devenue grabataire. Les vacances et la camaraderie donnent de l'espoir et de la joie au cœur de celui qui s'adonne. C'est fut le cas de Khalia qui a découvert des lieux et de personnes en dehors de ceux qui l'oppriment et lui propose un foyer plutôt que l'école.

3. La déception de Khalia dans *Désirs inassouvis*

Dans *Désirs Inassouvis*, la déception apparait comme un opposant qui empêche Khalia d'assouvir ses désirs. Car durant toutes ses relations entreprises, elle s'est retrouvée dans la désillusion, surtout avec Liane et Askar après ses parents vu leurs attitudes conservatrices

3.1. La déception avec les parents

Les parents surtout par leurs attitudes conservatrices, se présentent dans cette œuvre comme des opposants de Khalia. En Effet, ceux-ci sont attachés à leur tradition et ont une conception classique de la vie qu'ils conservent jalousement. Ils ne permettent pas à Khalia d'être libre. Leurs principes sont rigoureux. Ils voudraient aussi mettre fin à ses études en cherchant à lui trouver un mari. Khalia aime les balades et les études pour assouvir ses désirs et combler ses affections. Or en attendant le mariage, elle est devenue prisonnière :

La majeure partie de mon temps était dédiée à la cuisine, au sommeil, au bouquin, à la musique, bref, une monotonie manifeste qui me donnaient l'impression d'être dans une prison à ciel ouvert. Je me sentais seule, je n'avais point de compagnie. Un grand vide s'installa au fond de moi comme un manque d'affection (Mariam, 2020, p. 27).

Pour ce qui est du mariage, l'un de ses oncles dit :

Khalia est assez grande à présent, elle a aussi assez étudié, tu sais bien comme moi que notre tradition voudrait qu'elle soit chez elle ; elle doit penser à partager sa vie. Et comme l'a toujours voulu notre coutume, il revient à nous de lui trouver un bon mari (Mariam, 2020, p. 13).

Terrifiée par cette attitude, Khalia devient désormais triste. C'est ainsi qu'elle quitte sa famille accompagnée de son frère Bahar pour se rendre à Numa, un village dans la province du Lac où réside son grand-père Adam.

Sa mère ne lui témoigne aucune affection et ne l'aime pas jusqu'au point où même étant malade et couchée, elle refuse que sa fille soit à son chevet. C'est pourquoi Khalia se lamente si *demande un peu d'affection de la part de sa mère est rendre la vie compliquée*.

Alors il convient de dire que tous ces comportements de parents de Khalia constituent un obstacle à la recherche de ses désirs. Elle n'a pas été bien orientée. L'erreur a failli être fatale pour elle. Vivement, que les parents comprennent comment les jeunes filles se font avoir sexuellement par leur silence en éducation sexuelle et en instructions civiques. Khalia a sombré dans la déception amoureuse et a pu s'en sortir. Elle ne se sent pas aimée et a développé les mauvaises fréquentations.

3.2. La déception avec Liane

La déception est une surprise désagréable surtout en amour. Tout se joue comme si l'amour était un sacrifice de soi. Plus on aime, plus on est détesté. C'est ainsi que Aurélie Gambus dit : « *Les relations amoureuses se modèlent selon cette référence à l'amour comme sacrifice. Ce sentiment entraîne souffrance et abandon, excluant toute dimension ludique* » (Gambus, 2009, p. 68) Après avoir passé quatre ans à Numa, Khalia rentre à Maneja où elle entreprend une relation amoureuse avec Liane, étudiant en troisième année de l'université, qu'elle a trouvé par hasard lors d'une sortie. Elle l'aime du fond de son cœur et le considère comme un ange plaçant toute sa confiance en lui au point de n'être heureuse qu'avec lui. Après quelque temps d'amour, d'affections et de tendresse, Liane veut avoir un rapport sexuel avec Khalia tout en lui proposant le mariage. Il aime au contraire Khalia pour son sexe, il la demande en mariage juste pour gagner sa confiance. Il dit : « *Tu sais ma dulcinée, je veux que nous soyons plus intimes, je veux te montrer combien je t'aime et tiens à toi* » (Mariam, 2020, p. 43). Elle refuse pensant bien faire en conservant sa virginité jusqu'au jour de son

mariage, car ce genre de comportements dissimule une infidélité ou un amour par intérêt. Ce refus décourage Liane qui se débarrasse progressivement d'elle. Il devient désormais froid avec elle. Khalia le surprend au cours de route en train de d'embrasser Zenab, une fillette de quatorze ans. Elle est déçue et se rend chez lui laissant une lettre de déception et de dédain expressive : « *oh l'amour quand il nous tient, pendant que certains souffre de ce sentiment pour les autres, ceux-ci en profitent pour les utiliser et les décevoir* ». (Mariam, 2020, p. 54). Liane ne sera pas le seul à décevoir Khalia.

3.3. La déception avec Askar

Gambus dit que « *L'école [a] pour fonction l'apprentissage du devoir féminin, consistant à préserver sa virginité jusqu'au mariage. Cette responsabilité échoit en devenant femme. Le corps féminin est de ce moment comparé à un sanctuaire* » (Gambus, 2009, p. 81). Or, dans l'œuvre en présence, après avoir été déçue par Liane, Khalia développe une attirance très forte envers les garçons. Elle fait la connaissance de Askar un étudiant de quatrième année de Réseaux et Télécommunication qu'elle rencontre lors de la cérémonie de la fin du trimestre. Ainsi, plusieurs rencontres se succèdent et Khalia s'attache à lui.

À la différence de Liane, Askar aime les balades et Khalia l'aime aussi énormément. Un jour, alors qu'elle revenait du marché, Khalia passe chez Askar et finit par céder à ses désirs en pensant ne pas le perdre comme Liane. Le sexe est devenu le moyen pour maintenir Askar. Khalia dit :

Alors chaque fois, je me sentais dans l'obligation d'avoir des relations sexuelles plus ou moins consenties avec lui, je n'avais pas d'autres possibilités. Je l'aimais et peu importaient les moyens ou le sacrifice, moi je voulais seulement le garder (Mariam, 2020, p. 71).

Elle tomba enceinte et décide d'en parler à Askar après les funérailles de sa propre mère et son renvoi de la maison paternelle. Ce dernier refuse d'assumer ses responsabilités malgré qu'il se reconnaisse auteur :

Écoute, Khalia, on s'est certes bien amusés, et peut-être un peu trop, mais ce serait une grande erreur de garder cet enfant. Je dois poursuivre mes études, et puis je suis encore jeune, je ne veux pas être père maintenant. Je ne suis pas prêt, dit-il avec beaucoup de lucidité (Mariam, 2020, p. 75).

Malgré les explications de Khalia, Askar se met en colère et la rejette avec sa grossesse tout en lui demandant d'éviter de le revoir. Elle se heurte à nombreuses difficultés au point de s'évanouir et se retrouver à l'hôpital, conduite par un gynécologue qui lui fait comprendre qu'elle a un ulcère cancéreux. Il faut évacuer la grossesse pour sa survie. Khalia décide de garder l'enfant. Elle dresse un écrit contenant des conseils de vie à son futur enfant à la fin de l'œuvre.

Conclusion

En somme, la littérature tchadienne regorge en son sein une diversité de genres. Le roman et la nouvelle apparaissent comme des genres postcoloniaux qui revisitent des problèmes de société comme la déception amoureuse et la quête du bonheur. Il convient de dire que le schéma actantiel de Greimas qu'on a appliqué sur *Désirs Inassouvis* de Mariam Mahamat Adjid permet de voir les relations entre les personnages ou entre les actants mais aussi et surtout de déterminer les rôles de ceux-ci afin d'aboutir à une interprétation significative du texte. C'est ainsi que dans cette œuvre, Khalia apparaît comme un sujet à la recherche de l'objet et ses affections. Elle est aussi destinataire et destinataire de sa mission. L'école pour sa part est perçue comme un adjuvant du sujet mais sans succès, car elle n'a pas abouti à une fin très heureuse. La déception à laquelle Khalia fait face constitue un opposant à sa mission ainsi que les attitudes traditionnelles de ses parents. Khalia n'a pas pu obtenir l'objet recherché, car ses désirs sont au final restés inassouvis. Mais de ce qui précède, elle est victime d'un complexe d'abandon puis d'une déception amoureuse. La sanction finale, négative, est revalorisée par l'auteur pour que le sujet puisse se remettre de son mal et affronter le destin pour servir de leçon à d'autres personnes. La recherche de désirs et d'affections fait de Khalia un sujet à imiter. Le nombre d'adjuvants

ne lui a pas permis d'échapper à la ruse et à l'exploitation sexuelle. Mais elle a su se prendre contrairement à d'autres filles qui choisiraient l'avortement ou le suicide, options risquées pour la vie de la mère et de l'enfant non désirés.

Bibliographie

Abdel Rhamane Haggat, Ali, 1998, *Le Mandiant de l'espoir*, N'Djaména, Almouna.

Gambus, Aurélie, 2009, *La quête d'individualisation du personnage féminin : Les Jolies Choses de Virginies Despentès, Amor, curiosidad, prozac y dudas de LucíaEtxebarria, Surtout ne te retourne pas et Cette Fille-là de Maïssa Bey*, Thèse de Doctorat, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Greimas Algirdas, Julien, 1986, *Sémantique structurale*, Paris, Seuil, 1970 ; réédition, Paris, P.U.F.

Lipari, Silvia, 1998, *L'impact de la négligence sur l'estime de soi et la perception de leurs comportements chez les enfants de 4 à 7 ans*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.

Mariam, MahamatAdjid, 2020, *Désirs Inassouvis*, N'Djaména, Toumaï.

Steele, B., 1980. *Psychodynamic factors in child abuse*. In H. C. Kempe & R. E. Helfer (Eds), *The battered child* (Chap. 4), (pp. 49-85) Chicago: University of Chicago Press.